

1757 à 1765 avec le gardien et bibliothécaire du couvent St-Bonaventure de Lyon, le P. Jean Henry Bonaventure Dumas qui, lui, n'est pas resté inconnu (v. *La France Franciscaine*, 4, 1921, 148-62). Les lettres sont insérées dans le ms 778 de la Municipale de Lyon, un volume cartonné de 208 fol. de format 345x215 mm. Elles y couvrent les fol. 131-92 avec un *Mémoire* du même P. Debrye contenant pêle-mêle des récits, des attestations, des copies de lettres, des notes et des statuts. Le ms a permis de reconstituer tout au moins en partie le "curriculum" du Vicaire Custodial.

Né à Vinzelles près de Mâcon le 24 mai 1721, entré au noviciat du couvent St-Bonaventure de Lyon le 15 oct. 1739, profès le 17 oct. 1740, ordonné prêtre le P. Ph. Debrye partit pour la mission de Terre Sainte en 1747. Il y assumait successivement les charges de supérieur à Bethléhem en 1748, à St-Sauveur de Jérusalem en 1749, puis à Saïda au Liban en 1754. De 1755 à 1765, sauf une courte interruption en 1757, il assista le Custode en qualité de Vicaire, une fonction que les statuts réservaient aux religieux de nationalité française. On le retrouve ensuite en 1765 comme curé à Alep, en 1776 à Saïda, de nouveau à Alep en 1786-1787. Ses traces se perdent dès lors en sorte que la question se pose s'il est resté en Terre Sainte ou rentré en France.

Le vaste travail de F. Fullana malheureusement dactylographié apporte outre une bonne bibliographie (p. 7-19) toute l'information sur la correspondance échangée avec le P. Dumas (20-42), avec les indications biographiques sur l'auteur (26-37), des notes sommaires sur son confrère de Lyon et le couvent des Cordeliers du lieu (38-42). Suit l'analyse thématique des lettres (43-60), l'étude sur la situation de la Custodie au XVIIIe s., les statuts en vigueur, les difficultés que le Vicaire custodial eut à affronter en tant que Français dans une ambiance dominée par les Espagnols et les Italiens de beaucoup plus nombreux et influents (61-113). Tel titre de chapitre ou de paragraphe dit bien de quoi il s'agissait: *Une querelle de pouvoirs; Une interprétation ambiguë de la législation; Une protection française mal supportée.*

La partie la plus volumineuse de la thèse (117-361) reproduit les 11 lettres adressées au P. Dumas à Lyon, tour à tour de Jérusalem en 1757, de Constantinople en 1758, de Jérusalem en 1759-1760, de Saint-Jean-d'Acre en 1760 et, la dernière, du Caire en 1765. Y est reproduit également le *Mémoire* qui donne l'impression d'un beau chaos. Si l'A. de la thèse tenait à le faire imprimer il faudrait le présenter sous la forme d'un dossier documentaire avec, pour chacune des pièces, les titres analytiques et les données chronologiques et bibliographiques indispensables. Le texte est enrichi d'abondantes notes qui font de l'ensemble un apport d'information particulièrement riche sur nombre de religieux et de personnalités de tout rang entrés en relation avec le missionnaire au cours de son séjour en Terre Sainte. C.S.

* Luisetto, Giovanni, M., OFMConv., P. Bernardino Rizzi. *Il «possente frate». Testimonianze e saggi.* 35123 Padova, Centro Studi Antoniani, Piazza del Santo, 11, 1995. 240x170 mm, 384 p.; illustr. - Lire 48.000. — Il volume illustra la vita e l'opera del P. Bernardino Rizzi, frate minore conventuale e insigne musicista. Il P. Rizzi nacque il 27 maggio 1891 a Cherso. A dodici anni entrò nel convento S. Francesco della sua città natale. Dopo l'anno di noviziato a Cherso e a Camposampiero, il 17 settembre 1908 emise la professione semplice e il 4 ottobre 1911 quella professione solenne. Conclusi gli studi liceali (1909-1911) in Polonia, il P. Rizzi frequentò il corso di teologia già a Roma e a Padova. Dopo l'ordinazione sacerdotale nel 1914, conseguì i diplomi in Canto Gregoriano (1919) e composizione (1921). La sua carriera artistica si svolse inizialmente in terra polacca (1922-1932) nel convento dei Frati

Conventuali a Cracovia. La sua fama si diffuse subito in quel grande gioiello dell'Europa medievale. "La popolarità che p. Rizzi si era conquistata a Cracovia è testimoniata da quanto scrisse Sigismondo Lesnodorski nel suo libro: *Nelle sue accanite polemiche Szukalski trovò a Cracovia un inaspettato avversario nella persona di p. Bernardino Rizzi, francescano, eccellente musicista*" (20). Grazie al P. Bernardino la vita musicale di Cracovia si concentrò nella basilica e convento dei Francescani Conventuali. Egli fondò il Coro Ceciliano, che esordì il 4 ottobre 1925, con l'esecuzione della Messa «Mater Inviolata». Nel 1932 Rizzi ritornò in Italia dove continuò la sua attività artistica. Nel gennaio 1968 P. Bernardino morì e nel decimo anniversario della sua morte, nel 1978, i suoi confratelli del convento di Cracovia e il Coro Ceciliano, posero nel convento del chiostro una lapide commemorativa in suo ricordo. L'A. riporta la testimonianza di Giuseppe Nowak sull'attività di P. Rizzi degli anni 1925-1932 a Cracovia. A p. 64 sono elencati i concerti del Coro Ceciliano in Cracovia. Nel volume è sottolineata la figura di P. Bernardino come compositore e direttore. Egli inventò il 'Pancordismo', "un sistema musicale, nel quale tutti i suoni della scala e naturali e alterati, possono essere impiegati simultaneamente nell'accordo preso di posta e negli accordi in successione. Il 'Pancordismo' è un sistema tonale, e trova la sua consistenza nel sistema temperato" (191). Su questa sua scoperta il Rizzi così si esprime: "In questo mio sistema scopro sempre cose nuove e belle. Praticamente, per la preparazione, l'impostazione, risoluzione degli accordi mi regolo dal basso e poi faccio funzionare tutto il meccanismo interno. Internamente muovo i suoni secondo la sensibilità di ogni suono o ascendente o discendente o saltando. Secondo la mia teoria ogni suono è sensibile, ma questo non è tutto" (160). Tra le sue opere meritano di essere ricordati gli oratori: *Il Santo 1931*, *Santo Francesco, Polonia*, il poema sinfonico per grande orchestra, mezzosoprano e coro finale, *Sagra in Polonia* (Odpust Kalwaryjski). Lo studio del Luisetto, oltre ad alcune notizie, offre agli studiosi una visione completa dell'attività del P. Rizzi nel campo della musica sacra, soprattutto francescana. Con tutto ciò, riteniamo che il libro costituisca un buon contributo alla storia della musica.

B.F.

* O' Gorman, Richard, *The Stabat Mater in Middle french verse*, dans *Franciscan Studies*, 52 (1992) 191-201. — Que la célèbre séquence sur la compassion de Notre Dame, le *Stabat Mater*, ait suscité nombre d'études d'ordre littéraire, linguistique et spirituel on en a une bonne idée dès que l'on consulte l'index de l'*AFH* des années 1908-1957 (Quaracchi 1960, 462), celui des *Collectanea Franciscana* des années 1931-1970 (Rome 1972, 561) et la notice toute récente de G. Mathon parue dans *Catholicisme* XIV, 420-2. La nouvelle étude de R. O'Gorman de l'Université du Iowa ne résout pas le problème de l'auteur resté mystérieux (its author remains still today somewhat of a mystery); il reconnaît toutefois qu'il se soit inspiré de la piété franciscaine (issued from a milieu steeped in Franciscan piety). L'universitaire ne s'intéresse dans ces pages qu'à la tradition manuscrite des anciennes versions françaises. Il y édite (197-9) le texte de Paris Nationale, ms 24865, et note les variantes de 4 autres mss de la même bibliothèque et d'un 5e de la Royale de Copenhague, 3447. En appendice (200-01) il publie la version française du ms 95 (350) de la Municipale de Poitiers.

C.S.